à exposer à son compagnon toute une théorie poétique d'après laquelle une savante combinaison de mots curieusement sonores et colorés tenait lieu d'émotion et de pensée.—Voyez-vous, s'écria-t-il d'un air superbe, l'inspiration qui fait pousser des poèmes en une nuit comme des pissenlits dans un pré, il n'en faut plus. . .

A nous qui ciselons les mots comme des bronzes, il faut la lueur des lampes, l'effort inoui et le combat non-pareil.

Gérard ouvrait de grands yeux. Pour joindre l'exemple au précepte, Marius, à travers les rues endormies, se mit à réciter des sonnets où on ne parlait que de *siècles fauves, d'obscurités épouvantées* et de *farouches nostalgies*; le soleil couchant y était comparé à un ivrogne barbouillé de vin, et les étoiles à des poissons rouges nageant dans un bocal d'azur. . . Après avoir déclamé pendant un bon quart d'heure, le poète s'arrêta pour bourrer sa pipe et l'allumer. A la lueur de l'allumette, Gérard contemplait la mine sensuelle et réjouie de Marius, large des épaules, rablé et mafu comme frère Jean des Ennemieures, et il s'étonnait que cette poésie funèbre et macabre pût sortir de cette tête rabelaisienne.

—Je suis altéré comme le sable du Sahara, s'écria M. Laheyrrard, en faisant claquer sa langue, et il est déplorable que les cafés soient déjà fermés. . . —Là-dessus, changeant de thèse et sautant en pleine réalité, il vanta les vertus de la bière mousseuse, et passant de l'esthétique à la gastronomie, il célébra en style épique les finers plantureux qu'on faisait à Juvigny. Le caractère de M. Marius présentait un tel mélange d'affection bizarre et de gaminerie enfantine, de bonhomie joviale et d'excentricité voulue, que Gérard de Seigneulles se demandait s'il avait affaire à un fou ou à un mystificateur. Tout en devisant, ils avaient atteint la rue du Tribel, où ils demeuraient tous deux. Marius tira de sa poche un énorme passe-partout.—Voici, dit-il, la mignonne clé qui ouvre le manoir paternel, mais je veux d'abord vous reconduire jusqu'à votre porte.

—C'est que, balbutia Gérard confus, je n'ai pas de clé, moi, et puis je tiens à ne pas réveiller mon père.—Il monta la façon dont il avait sauté par-dessus le mur du jardin.

Marius éclata de rire.—Ah ! ah ! dit-il en se tenant les côtes, les gants noirs, votre danse pädibonde et vos érémonies avec la petite Reine, tout s'explique. . . —Monsieur, vous êtes un bon jeune homme, et j'espère que nous nous reverrons. Regagnez votre mur, mon ami, et bonne nuit !

Il rentra chez lui en sifflant. Quant à Gérard, il tourna le coin de la rue, enfila le chemin du Pâquis, puis, montant à travers les vignes, se mit en devoir d'escalader la terrasse. Grâce à de vieux espaliers moussus qui formaient des échelons naturels, il atteignit sans effort la crête du mur. Il y était encore à chevauchons quand une voix gouailleuse lui cria :—Bravo !—et en levant la tête, il aperçut le poète, qui fumait, perché sur un arbre du jardin voisin.

Le plus fort était fait. Avec précaution, Gérard franchit le vestibule et monta l'escalier sur la pointe des pieds. Il avait atteint le palier sur lequel se trouvait la chambre de son père, et il se croyait déjà sauvé, quand malheur il heurta un meuble dans l'obscurité. Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit, et le chevalier de Seigneulles, drapé dans sa robe de flanelle, aperçut, un bougeoir à la main.

Sangrebleu ! monsieur, s'écria-t-il, prenez-vous ma maison pour un hôtel garni ? Je n'entends pas que mes portes restent ouvertes passé dix heures. Vous devriez le savoir. . . —Et comme Gérard essayait de se justifier : —Assez, ajouta-t-il sévèrement, allez vous coucher, vous me présenterez demain vos excuses.

II

Le lendemain, jour de barbe, le chevalier de Seigneulles était installé dans un fauteuil de cuir, au beau milieu de sa cuisine, entre sa servante Manette et son barbier Magdelinat. Manette avait allumé une flambée pour faire dégourdir l'eau destinée à la savonnette, et le jet de la flamme promenait de clairs reflets sur les ferrures du tourne-broche, les rangées de casseroles, les bassines de cuivre rouge, et le haut dressoir chargé de vaisselle. Un rayon de soleil filtrant à travers les rideaux de cotonnade rouge colorait d'un joli ton rose les cheveux déjà blancs de M. de Seigneulles et la face glabre et futée de Magdelinat, occupée à promener son rasoir sur la bande de cuir. Le barbier était un beau parleur, obséquieux et insinuant, méchant comme une guêpe et peureux comme un lièvre. Il connaissait le premier tous les petits scandales de Juvigny et avait l'art de les assaisonner de malins commentaires, afin de leur donner une saveur plus ou moins épicée selon le goût de ses clients. M. de Seigneulles était le seul qui accueillit assez mal les histoires du barbier, et Magdelinat lui en gardait secrètement rancune. Il avait appris en se levant l'aventure du bal des Saules, et il aurait aimé à en régaler le chevalier, afin de rabattre un peu ses airs hautains et cassants. La langue lui démangeait fort, mais d'un autre côté il était retenu par la crainte des orageuses colères de M. de Seigneulles, et tout en affilant son rasoir, il cherchait un procédé ingénieux pour satisfaire son envie sans risquer de se brouiller avec son client. Ce jour-là, l'ancien garde-du-corps semblait moins disposé que jamais à lier conversation avec son perraquier. Il s'était réveillé de fort méchante humeur ; sa maigre figure était rigide, ses yeux gris restaient fixés droit devant eux, ses sourcils avaient l'air de deux accents circonflexes, et son nez d'aigle était plus pincé que d'habitude. Il ne desserrait guère les dents et restait insensible aux câlineries de ses deux chats favoris, qui se frottaient en vain contre ses longues jambes en poussant de petits miaulements étranglés.

—Où est mon fils ? demanda-t-il brusquement.

Manette répondit que M. Gérard, parti dès le matin pour les bois et ne sachant s'il rentrerait à midi, avait recommandé qu'on dinât sans l'attendre. M. de Seigneulles grogna d'un air de mécontentement.

—M. Gérard, dit gracieusement Magdelinat, est un joli garçon. Il promet de devenir un bien agréable danseur.

—Qu'en savez-vous ? fit sèchement M. de Seigneulles.

—Oh ! je n'en sais rien que par ouï-dire.

—Que me chantez-vous là avec vos *ouï-dire* ? . . . Mon fils n'a jamais mis les pieds dans un bal, et je ne sache pas qu'il aille battre les entrechats sur la place publique.

Magdelinat toussa discrètement, et s'occupa de faire mousser son savon dans le plat à barbe de faïence.—Monsieur le chevalier connaît-il le jeune Laheyrrard ?

—Ce drôle qui sonne du cor et m'empêche de dormir ? . . . Dieu merci, non ! et je n'ai nulle envie de le connaître.